



**HAL**  
open science

**Compte rendu. Iselin Strønen, Grassroots Politics and Oil Culture in Venezuela. The Revolutionary Petro-State. Palgrave Macmillan, Cham, 2017, 378 p.**

Doris Buu-Sao

► **To cite this version:**

Doris Buu-Sao. Compte rendu. Iselin Strønen, Grassroots Politics and Oil Culture in Venezuela. The Revolutionary Petro-State. Palgrave Macmillan, Cham, 2017, 378 p.. Sociologie du Travail, 2019, 61 (2), 10.4000/sdt.18382 . hal-02303642

**HAL Id: hal-02303642**

**<https://univ-rennes.hal.science/hal-02303642v1>**

Submitted on 29 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Iselin Strønen, *Grassroots Politics and Oil Culture in Venezuela. The Revolutionary Petro-State*

Palgrave Macmillan, Cham, 2017, 378 p.

Doris Buu-Sao

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/18382>

DOI : 10.4000/sdt.18382

ISSN : 1777-5701

**Éditeur**

Association pour le développement de la sociologie du travail

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



**Référence électronique**

Doris Buu-Sao, « Iselin Strønen, *Grassroots Politics and Oil Culture in Venezuela. The Revolutionary Petro-State* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 61 - n° 2 | Avril-Juin 2019, mis en ligne le 05 juin 2019, consulté le 29 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/18382> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.18382>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

**Iselin Strønen, *Grassroots Politics and Oil Culture in Venezuela. The Revolutionary Petro-State***

**Palgrave Macmillan, Cham, 2017, 378 p.**

Iselin Strønen nous livre une étude des rapports populaires au politique dans le Venezuela contemporain. Issu d'une thèse soutenue en 2014, son ouvrage analyse l'État bolivarien à l'aune des rapports entre les institutions politiques et les classes populaires. L'anthropologue interroge de la sorte la portée des transformations sociales et politiques sous le régime de Hugo Chávez (1999-2013), à partir d'une enquête dans des *barrios* de Caracas, quartiers auto-construits où se concentrent les classes populaires vénézuéliennes.

Depuis 2011, l'autrice a vécu deux ans à 23 de Enero puis à Casalta. Son expérience des *barrios* lui permet d'ébaucher une analyse originale, « par le bas », de l'État bolivarien — le régime instauré par Hugo Chávez en référence à Simón Bolívar, icône historique de la décolonisation et de l'émancipation des peuples dominés d'Amérique latine. Elle ancre son propos dans des extraits d'entretiens avec des militants de quartier et dans l'observation de leur quotidien : description des lieux, assemblées, rencontres avec des autorités, etc. Par rapport aux ethnographies des *barrios* du Venezuela déjà existantes, l'originalité de *Grassroot Politics and Oil Culture* est d'insister sur l'importance du pétrole dans la structuration des rapports entre l'État et les classes populaires. Iselin Strønen prolonge l'analyse de l'État vénézuélien comme « État magique », par laquelle Fernando Coronil (1997) théorise le rôle du pétrole dans le fonctionnement des institutions et la conduite des politiques publiques — erratique, car soumise aux variations des prix internationaux du pétrole. Mais à rebours de la perspective élitiste de F. Coronil, l'autrice s'intéresse à l'expérience que font les classes populaires de cet État magique. Pour ce faire, elle s'appuie sur l'anthropologie des industries extractives, qui explore les changements sociaux générés par l'économie minière et pétrolière dans des configurations données, et de l'État par le bas, tel qu'il se matérialise dans le quotidien des interactions entre la bureaucratie et ses publics.

Les trois premiers chapitres retracent l'histoire des rapports entre les classes populaires et l'État, qui aboutit au processus bolivarien. Le chapitre premier décrit le processus de construction de l'État vénézuélien au cours du XX<sup>e</sup> siècle, parallèlement au développement de l'industrie pétrolière et de son insertion dans les marchés mondiaux. Le pétrole apparaît comme un agent transformateur qui accélère la mise en place des institutions politiques « modernes » et d'un bipartisme modéré excluant le parti communiste, mais aussi l'urbanisation et la concentration des classes populaires aux périphéries des villes. Attirés par les perspectives d'emplois associées à l'industrie pétrolière, de larges pans de populations venues de régions rurales se sont concentrées dans des quartiers auto-construits en périphérie de Caracas ; elles vivent dans des conditions de grande pauvreté et sont les premières à souffrir des crises économiques et des politiques d'austérité qui en résultent. Le deuxième chapitre restitue l'historicité des protestations brutalement réprimées de février 1989, décisives dans la formation du mouvement de Hugo Chávez, son accession et son maintien au pouvoir. Il revient ainsi sur l'histoire des mouvements populaires, de la résistance clandestine des années 1950 au militantisme culturel et aux prêtres ouvriers dans les années 1970, en passant par les guérillas communistes des années 1960. L'autrice souligne l'exclusion des classes populaires de la politique nationale comme des richesses tirées du pétrole pour éclairer la protestation croissante des quartiers populaires, au cours des années 1980 marquées par la récession et la répression. Le troisième chapitre s'ouvre sur une excursion de l'anthropologue avec un ami originaire d'un *barrio* dans les quartiers riches de la capitale. Elle revient sur les clivages sociaux qui traversent le Venezuela, insistant sur la racialisation des inégalités sociales,

héritage colonial qui pèse sur les sociétés latino-américaines. C'est aussi dans ce contexte que se comprend l'ampleur du soutien à Hugo Chávez, qui joue de son origine populaire et métissée.

Les trois chapitres suivants portent sur les interactions entre les agents du gouvernement Chávez et les classes populaires. Le quatrième chapitre étudie les dispositifs participatifs institués sous H. Chávez pour la réalisation de projets sociaux (financés par l'économie du pétrole) dans des domaines tels que la santé, l'éducation ou le logement. L'autrice s'attarde sur une mobilisation pour la construction d'un hôpital de quartier à travers le conseil communal, institution centrale de la participation bolivarienne. Elle souligne l'importance des relations personnalisées dans l'affirmation de l'autorité locale et l'émergence de clivages internes, et donc la fragilité inhérente à la politique populaire. Le cinquième chapitre aborde la question de l'État à l'ère bolivarienne. L'ambition de réformer les institutions politiques se heurte à l'inertie du système bureaucratique, durablement marqué par l'importance des réseaux personnels et des fiefs protégés par des syndicats puissants. Les secteurs populaires ont un rapport ambivalent à l'État : ils tiennent la bureaucratie pour responsable de leurs difficultés à le transformer, tout en étant conscients des opportunités d'y accéder par le biais de relations personnalisées et d'accords informels. Le sixième chapitre s'attarde sur la figure intermédiaire des « promoteurs intégraux ». Ce sont des habitants de *barrios* recrutés au plus bas de la hiérarchie étatique pour accompagner les classes populaires dans la conception et la mise en œuvre de projets sociaux. Évaluant la gestion par les habitants des ressources allouées, ils et elles s'adaptent aux configurations locales, valorisant des formes de savoir populaire censées favoriser un développement par le bas.

Les trois derniers chapitres abordent l'héritage social et moral laissé par l'extraction pétrolière. Le septième chapitre analyse les pratiques sociales et les « moralités » associées à l'économie du pétrole, développant la question du rapport à la consommation et à l'argent. L'influence culturelle des États-Unis imprègne durablement la société vénézuélienne, malgré la rupture instituée par le gouvernement bolivarien qui s'efforce de valoriser une contre-culture nationale. Le chapitre suivant examine la matérialisation du projet de « rembourser leur dette aux pauvres » par la redistribution de la rente pétrolière nationale. Par rapport aux gouvernements précédents qui la distribuaient de manière limitée, erratique et en fonction des échéances électorales, le gouvernement bolivarien s'est efforcé de garantir un accès universel aux biens de première nécessité tout en incitant les classes populaires à s'organiser collectivement pour en bénéficier. Si ce projet se heurte aux difficultés des militants à enrôler les habitants « ordinaires », méfiants vis-à-vis des institutions politiques et des conseils communaux suspectés de clientélisme, le régime de H. Chávez n'en a pas moins permis une amélioration générale des conditions de vie des classes populaires. Le dernier chapitre analyse la corruption, envisagée comme un encombrant héritage de l'histoire coloniale associé aux pratiques d'enrichissement des élites politiques et économiques. Bien que le processus bolivarien repose sur la promotion d'une moralité exemplaire, l'inertie institutionnelle et l'afflux de nouvelles ressources dans les quartiers continuent de nourrir un *continuum* de pratiques corruptives allant des *barrios* jusqu'aux sommets de l'État.

I. Strønen nous offre dans l'ensemble une analyse vivante et assez nuancée du processus bolivarien. En l'appréhendant depuis les quartiers populaires, elle souligne les contradictions et les clivages qui entravent les ambitions réformatrices du gouvernement bolivarien. Tout en se distanciant du déterminisme des théories de la « malédiction des ressources », elle souligne le rôle décisif bien qu'ambivalent du pétrole. En effet, cette promesse de richesses infinies nourrit les ambitions personnelles des acteurs de la politique bolivarienne, dans l'État comme dans les quartiers, mais permet aussi de financer de nombreux projets sociaux tout en alimentant des formes inédites de participation populaire.

On regrettera que l'auteurice ne situe pas davantage les processus étudiés dans le contexte latino-américain, ce qui permettrait de mieux prendre la mesure des singularités vénézuéliennes — par exemple concernant les dispositifs participatifs, mis en œuvre massivement sur le continent, mais appropriés de manière originale dans le cadre du processus bolivarien. Par ailleurs, les conditions d'enquête et le statut des données mobilisées sont peu explicités. L'auteurice se focalise sur 23 de Enero, un *barrio* très spécifique pour son fort degré d'organisation collective, dans le cadre de groupes d'auto-défense créés pour faire face à la criminalité de rue et aux forces de l'ordre, mais il existe de nombreux autres *barrios* beaucoup moins politisés et organisés, à Caracas comme dans d'autres villes. Or, alors qu'elle navigue dans une société fortement polarisée, l'anthropologue semble occuper une position — résidente par intermittence d'un quartier populaire et insérée dans les réseaux militants locaux — qui l'amène à généraliser ses observations du « peuple vénézuélien » à partir de ses éléments les plus mobilisés. Les habitants « ordinaires », sans mandat ni responsabilité, n'apparaissent que marginalement dans les récits ethnographiques. L'auteurice donne une image trop homogène de ce peuple, dont on ne saisit pas clairement la consistance en termes d'organisation familiale, d'activités (re)productives, de différenciations internes et de trajectoires de politisation. Malgré ces limites, *Grassroot Politics and Oil Culture in Venezuela* apporte de précieux éléments de compréhension de la crise que traverse actuellement le pays. Plus généralement, l'ouvrage confirme l'intérêt d'entreprendre une anthropologie de l'État depuis les classes populaires et leur expérience quotidienne des institutions politiques.

#### Référence

Coronil, F., 1997, *The Magical State. Nature, Money, and Modernity in Venezuela*, The University of Chicago Press, Chicago.

Doris Buu-Sao  
Arènes, UMR 6051, Université Rennes 1, EHESP, Sciences Po Rennes, CNRS  
Institut d'études politiques, 104 boulevard de la Duchesse Anne, 35700 Rennes, France  
doris.buusao[at]sciencespo.fr